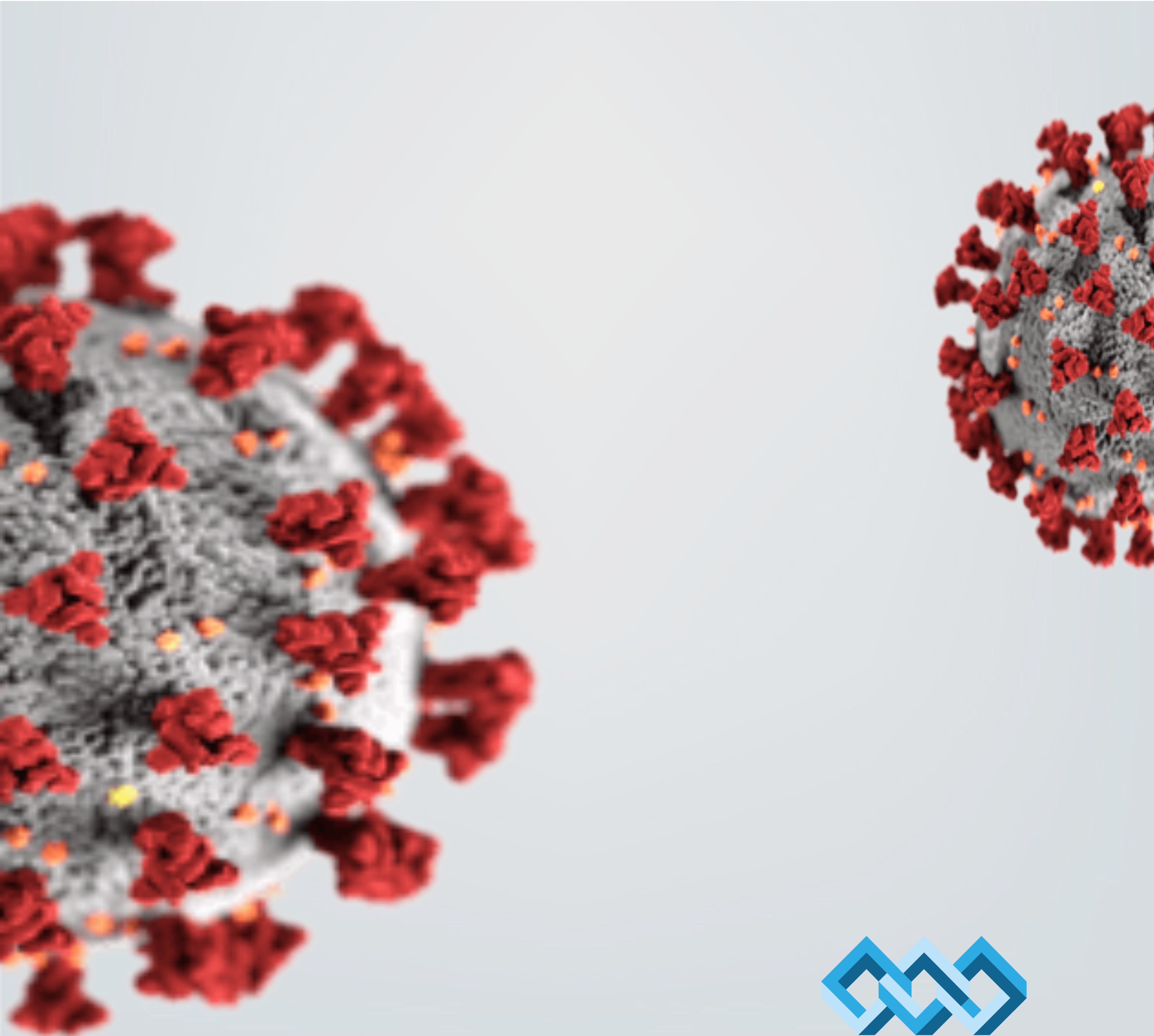


# L'Année PhiLanthropique The PhiLanthropic Year

---

Hors-Série / Special Edition #1 | Mai / May 2020



**PhiLab**

Réseau Canadien de recherche partenariale sur la philanthropie  
Canadian Philanthropy Partnership Research Network

---

## Coordonnées Contact

---

philab@uqam.ca

www.philab.uqam.ca

514-987-3000 #8576

## Directeur de publication Publication Director

---

Jean-Marc Fontan

## Comité de rédaction Editorial Team

---

Jean-Marc Fontan  
Diane Alalouf-Hall  
Katherine Mac Donald  
François Brouard  
Lynn Gidluck  
Roza Tchoukaleska  
Caroline Bergeron  
Manuel Litalien

## Contributeurs Contributors

---

Jean-Marc Fontan  
Sylvain A. Lefèvre  
Nancy Pole  
Benoit Fontaine  
Diane Alalouf-Hall  
Katherine Mac Donald  
Stéphane Pisani  
Maxime Bertrand  
David Grant-Poitras  
Adam Saifer  
Andrea Kosovak Sykes  
Stephanie Caddedu  
Lynn Gidluck  
Suchit Ahuja  
Hassane Alam  
Isabel Heck  
Axelle Marjolin  
Daniel Nadolny  
April Lindgren  
Sambou Ndiaye  
Adela Kincaid  
Florianne Socquet-Juglard  
Sue Wilkinson  
Kristin Nelson  
Lidia Eugenia Cavalcante  
Hilary Pearson  
Deann Louise C. Nardo  
Jacqueline Colting-Stol  
Allan Matudio  
Charles Duprez

## Conception graphique

### Graphic Design

---

Diane Alalouf-Hall  
Katherine Mac Donald

ISBN:

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Mai 2020

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, Mai 2020

# À propos du PhiLab | About PhiLab

---

Le Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie (PhiLab), anciennement Laboratoire montréalais de recherche sur la philanthropie canadienne, a été pensé en 2014 dans le cadre de la conception de la demande de financement du projet développement de partenariat CRSH intitulé “Innovation sociale, changement sociétal et Fondations subventionnaires canadiennes”. Ce financement a été reconduit en 2018 sous le nom “Evaluation du rôle et des actions de fondations subventionnaires canadiennes en réponse à l’enjeu des inégalités sociales et des défis environnementaux”. Depuis ses débuts, le Réseau constitue un lieu de recherche, de partage d’information et de mobilisation des connaissances des fondations canadiennes. Des recherches conduites en partenariat permettent la coproduction de nouvelles connaissances dédiées à une diversité d’acteurs : des représentants gouvernementaux, des chercheurs universitaires, des représentants du secteur philanthropique et leurs organisations affiliées ou partenaires.

Le Réseau regroupe des chercheurs, des décideurs et des membres de la communauté philanthropique à travers le monde afin de partager des informations, des ressources et des idées.

The Canadian network of partnership-oriented research on philanthropy (PhiLab), previously called the Montreal Research Laboratory on Canadian philanthropy, was thought up in 2014 as part of the conception of a funding request by the NRCC partnership development project called “Social innovation, social change, and Canadian Grantmaking Foundations”. From its beginning, the Network was a place for research, information exchange and mobilization of Canadian foundations’ knowledge. Research conducted in partnership allows for the co-production of new knowledge dedicated to a diversity of actors: government representatives, university researchers, representatives of the philanthropic sector and their affiliate organizations or partners.

The Network brings together researchers, decision-makers and members of the philanthropic community from around the world in order to share information, resources, and ideas.

## Prochaine publication

Next publication

---

Volume #2 en juin 2020 / June 2020



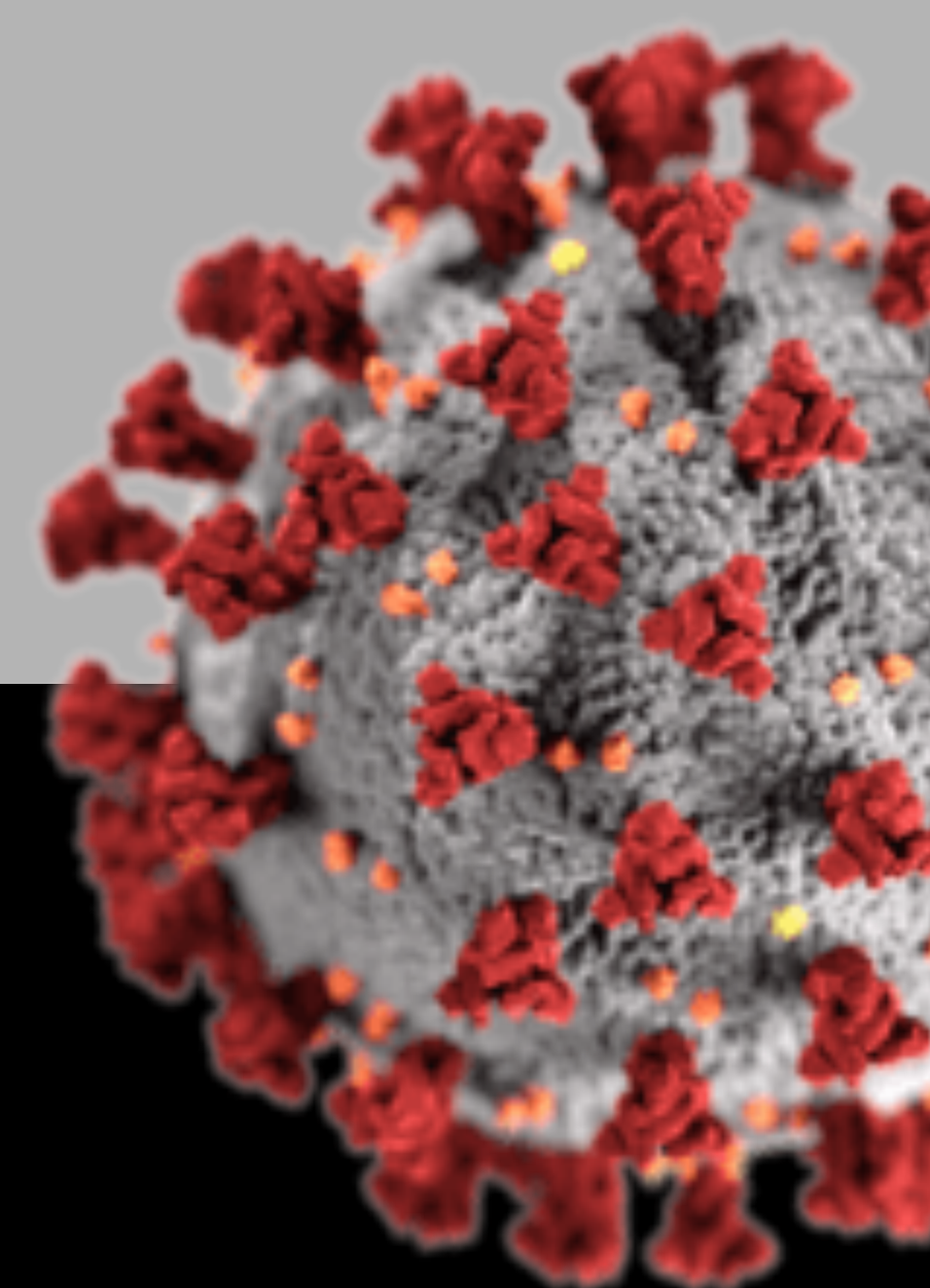
Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Canada

---

# ENTREVUE | INTERVIEW



---

Vous trouverez dans ce chapitre 6 entretiens d'étudiants-es du PhiLab.

In this chapter you will find 6 interviews by our PhiLab students.



## ENTREVUE

### *Caroline Ohrt, l'impact COVID-19 et la solidarité chez Danse Danse, diffuseur de danse contemporaine*



Par | By:  
**Maxime Bertrand**, étudiant du PhiLab Québec  
et du certificat en gestion philanthropique.

*Caroline Ohrt est codirectrice artistique et directrice du développement. Madame Ohrt, connue surtout dans le milieu de l'art contemporain, a oeuvré au Musée des beaux-arts de Montréal, à la conservation (expos Cosmos, Louis Comfort Tiffany), et à la compagnie Marie Chouinard comme chargée de projets.*

*Maxime Bertrand est étudiant au certificat en gestion philanthropique à l'Université de Montréal, dirigé par Mme Caroline Bergeron. Il travaille au PhiLab Québec dans le projet "Inégalités sociales" sous la direction de Sylvain Lefèvre.*

**Un organisme culturel profondément affecté par la crise**

**Maxime Bertrand (MB) :** Débutons par les principaux impacts de la crise de la COVID-19 sur vos activités. Danse Danse est un diffuseur de danse contemporaine, comment est-ce que ça se déroule pour vous ?

**Caroline Ohrt (CO) :** Vous savez, l'offre physique, le spectacle sur scène, c'est l'essence même de qui nous sommes, donc le premier impact, le choc initial, c'est qu'on ne peut plus tenir nos rencontres entre le public et les artistes. Il y a des défis financiers et de ressources humaines, mais la communication est un grand enjeu pour nous. Nous perdons nos moyens, et nos repères. Il faut donc trouver d'autres canaux pour maintenir le lien avec le public.

D'abord, toute l'équipe s'est placée en télétravail et nous avons pris nos téléphones et nous avons parlé aux gens, dont les artistes concernés par les annulations, mais aussi ceux avec qui nous entretenions des discussions sur des projets.

Les choses se sont déroulées rapidement. Nous lançons la saison le 11 mars, avec 900 personnes qui se sont rassemblées et 1400 en soirée pour un spectacle. Le lendemain, il fallait tout arrêter. Un spectacle de saison, présenté par le Nederlands Dans Theater (NDT), une compagnie néerlandaise, était notre grosse pointure de la saison et c'était presque complet. Les compagnies impliquées sont réglées au quart de tour au niveau de l'horaire, et ce sont de grosses équipes, plus de 50 personnes en tournée. Lorsqu'ils viennent d'ailleurs, on ne peut les garder en attente. Pour NDT, tout a été annulé, de même que pour la tournée canadienne qui suivait pour eux.

Danse Danse présente essentiellement dans le Théâtre Maisonneuve et dans la Cinquième Salle. Suite à l'annonce de la fermeture pour deux semaines de la Place des Arts, nous devons annuler le spectacle qui suivait NDT, celui d'Anne Plamondon. Nous avons tenté d'éviter d'annuler le spectacle d'après, Danza Contemporánea de Cuba, et Crypto, issu d'un projet indépendant de l'artiste canadien et danseur du ballet national Guillaume Côté. Cuba a été annulé ainsi que notre soirée bénéfice et nous sommes arrivés à remettre le spectacle de Guillaume Côté au printemps 2021

Ensuite, pour beaucoup de diffuseurs, les calendriers sont faits depuis longtemps, et dans notre cas, à la Place des Arts, il faut concilier ces horaires avec les résidents : les Grands Ballets canadiens, l'Opéra de Montréal, l'Orchestre Symphonique de Montréal, la Compagnie Jean-Duceppe, etc.

Finalement, les spectacles comme d'Anne Plamondon seront présentés plus tard. Elle était déjà en discussion pour des reprises avec un théâtre. Elle va pouvoir présenter à Montréal, ce qui est vraiment une bonne nouvelle. Mais sans décaler le calendrier pour tout le monde, c'est très difficile en termes de logistique d'éviter les annulations, ce qui rend complexes les arrangements de reports.

**MB : Quel est l'impact actuel et anticipé sur les revenus, les activités de financement privé et sur les projets sociaux de Danse Danse ?**

**CO:** Chez nous, les revenus de billetterie représentent près de 70 % de notre financement, sans les spectacles,

“

***Chez nous, les revenus de billetterie représentent près de 70 % de notre financement, sans les spectacles, l'impact financier est très important.***

”

l'impact financier est très important. Notre conseil d'administration et le comité de la soirée bénéfice ont senti que vendre des billets de soirée-bénéfice dans ces conditions n'était ni idéal, ni confortable. La soirée-bénéfice ayant normalement lieu en fin de saison autour d'un spectacle, nous avons choisi de l'annuler. Peu de billets étaient déjà vendus, mais certains ont choisi d'en faire don, nous disant que soirée ou non, ce qui comptait pour eux est qu'on mette l'argent à la bonne place. On nous a appelés pour nous dire : « Écoutez on s'était engagés, on vous le donne quand même, soirée ou pas soirée. » C'est minime par rapport à ce qu'on a habituellement, mais c'est notable, on est content de ça, et très reconnaissant.

À l'automne, nous tenons notre campagne annuelle de financement, nos partenaires, les commandites et les fondations aussi ont généreusement maintenu leurs engagements pour cette année, alors qu'on ignore dans quel état ces organisations seront dans 12 mois. La contribution des fondations est extrêmement généreuse et nous permet d'offrir des programmes aux nouveaux citoyens, aux jeunes de milieux défavorisés. En somme, nous restons tributaires de la santé publique. La situation est plus grande que nous, il faut attendre et voir. Nous allons continuer de vouloir présenter des spectacles. Est-ce que les gens vont être au rendez-vous ? Je le souhaite. J'ai confiance et je suis positive.

**MB : Puisque la saison est lancée et publiée, poursuivrez-vous sur les mêmes concepts et la même réflexion artistique au retour des spectacles ?**

**CO :** Inévitablement , 2021-2022, ça va être une nouvelle saison. Nous ne pouvons pas transformer l'approche, ou la reprendre. Nous avons déjà des

engagements. Parce que de reprendre dans son intégralité quelque chose qui a été construit ce n'est pas possible. Ce ne sera pas une reprise ni une extension ou une adaptation de la direction de cette saison, mais du nouveau.

**MB : Est-ce qu'il y a eu beaucoup de discussion au niveau du numérique et des options de canaux offerts?**

**CO :** Oui, il y a une affluence, une pluie de produits numériques, les gens s'efforcent de donner des options aux gens. Pour nous, les arts de la scène, son essence et son propre, c'est le rapport humain, l'émotion qui part de l'artiste et se projette dans un public qui est là, en groupe, et qui reçoit ça de façon communautaire. Est-ce qu'on veut essayer de substituer notre offre ? Ou préfère-t-on aller ailleurs ? Nous avons choisi de mettre le pied sur le frein, et de ne pas nous lancer dans le numérique, mais plutôt d'offrir à notre public des solutions plus « documentaires ».

Nous avons un bulletin hebdomadaire, une infolettre dont on a revu le ton et le contenu pour offrir des alternatives à notre public. J'ai fait des appels pour savoir ce que ça représentait de faire une captation qui rendrait la danse, on parle du corps humain, on n'est pas dans la parole. C'est vraiment dans le geste. C'est une émotion qui passe par le corps. Et c'est extrêmement coûteux et long pour avoir quelque chose qui se tienne et qui soit finalement un objet d'art en soi. Nous n'avons pas notre propre compagnie de danse, nous sommes un diffuseur, donc ça nous met dans une position particulière, on a mis cette option-là sur le côté. Ceci étant dit, j'ai tout le respect du monde pour les gens qui réinventent actuellement les moyens de diffusion avec le numérique et qui choisissent d'autres avenues, mais ces avenues-là ne sont pas des substituts de ce que les arts vivants offrent.

**Hausse des dons spontanés et des nouveaux donateurs à confirmer, mais une réponse exceptionnelle du public se fait sentir**

**MB :** Avec l'arrêt temporaire des spectacles, une initiative comme #billetsolidaire où on encourage les gens à faire don de leurs billets plutôt que de demander un remboursement, est-ce que ça vous a permis d'être en lien direct avec votre public ?

**CO :** Oui, nous avons une belle base d'abonnés et nous avons eu l'occasion de leur parler. L'idée du billet solidaire est venue davantage du public. Lorsqu'on a annulé Nederlands Danse Theater et Anne Plamondon, les gens nous ont appelés pour nous dire : « ça n'a pas de bon sens ce qui vous arrive ! Qu'est-ce qu'on peut faire ? » On a vu quelque chose circuler du côté du Canada anglais, les Canadiens anglais ont un rapport différent à la philanthropie, vous le savez autant que moi, ils sont plus avancés, si on peut dire. Le visuel ne nous avait pas accrochés, mais l'idée a raisonné. On a développé un visuel qui a été bien reçu et qui a été largement distribué, avec selon nous un message plus doux. Un des défis en période de crise, c'est celui de la communication, il faut faire attention au ton qu'on utilise. Nous avons vraiment essayé de doser notre ton. Ce message-là est passé, et la réponse a été extrêmement bonne, il n'y a personne qui nous a appelés pour nous dire : « écoutez, vous n'avez pas de bon sens de nous demander ça dans une crise pareille. » Parce qu'on ne le demandait pas, c'était juste dans l'air. C'est quelque chose qui a fait du bien aux gens, parce qu'il faut se le dire, en période de crise, les gens veulent se sentir utiles, ils veulent aider. Nous avons reçu des courriels, des textos, c'est vraiment comme une grosse vague de sympathie et d'amour qui est venue du public et de nos abonnés, des gens qui étaient profondément bouleversés d'avoir manqué un spectacle qu'ils attendaient depuis longtemps. La solidarité s'est vraiment fait sentir.

Probablement que ce sont les gens très attachés à leur organisation. Il y a des gens qui ont été très frileux. On s'est quand même regroupés en réseau, nous avons eu des discussions et il y a beaucoup d'organismes qui n'étaient pas à l'aise avec l'idée du billet solidaire, c'est tout à fait respectable. Chacun connaît son public, si nous avons senti que le public de Danse Danse n'était pas réceptif à ce genre de campagne, nous ne l'aurions pas fait. Nous avons tous des publics qui sont un peu différents, il faut doser, pour nous ça a fonctionné. On n'a pas les chiffres encore, puisque c'est géré par la Place des Arts, mais ça devrait sortir dans les prochaines semaines.

**MB :** Savez-vous s'il y a des personnes qui n'avaient jamais donné, qui achetaient simplement des billets, sans être des abonnés, qui soudainement ont fait le don de leurs billets ?

**CO** : Instinctivement, j'ai envie de dire oui. J'ai eu une liste préliminaire, mais ça ne permet pas de confirmer une vague de nouveaux donateurs. Pour les messages de soutien, c'est sûr que ça vient d'un noyau très attaché à l'organisme. Il y a les dons de billets solidaires, mais notons qu'il y a aussi des dons spontanés. 27% des annulations du printemps ont été transformées en dons. Un petit mouvement a émergé, par exemple, et c'est une très belle histoire, quelqu'un a pris le téléphone, nous a appelé, quelqu'un qui n'avait jamais donné à Danse Danse et qui nous a confié se sentir chanceux et avoir eu une très belle année, et qu'il reconnaissait que le milieu de la culture souffrait. Il a offert un montant de 5000 \$ et a demandé que ce soit donné à des artistes. Nous avons donc élaboré un plan avec cette personne-là, et avons identifié deux artistes dans le besoin à qui le don a été partagé. Il y a donc de belles histoires qui confirment encore que le public est solidaire.

#### **Gouvernements et mesures d'aide publique, une aide essentielle et qui le sera longtemps**

**MB** : Outre le soutien du milieu philanthropique et du public, bénéficiez-vous des mesures d'aides du provincial et du fédéral ?

**CO** : Au niveau des instances subventionnaires, évidemment les gouvernements ont garanti quand même leur aide pour l'année qui vient. C'est une bonne base et ça nous aide considérablement. Au-delà du rapport qu'on a entre le public et les artistes, nous avons une équipe formidable qu'on a rapidement placée en télétravail, et l'aide nous permet de les garder en poste, ce qui nous est essentiel. Nous avons fait les demandes, et c'est rassurant, car ça nous permettra d'être à flot pour quelques mois. Ce qui est adapté pour un organisme n'est peut-être pas la même aide pour un artiste ou les agences. Nous avons analysé les aides disponibles, mais je crois qu'au final plusieurs artistes se tournent vers le PCU. Pour nous, la subvention salariale est importante et nous aidera grandement.

**MB** : Quant aux prêts pour les liquidités, dont une partie est non remboursable, pensez-vous que c'est adéquat ?

**CO** : Bien que des organismes n'aient pas nécessairement des problèmes de liquidité à l'heure actuelle, on peut anticiper que ça viendra très vite suite

à la perte de revenus autonomes, de billetterie par exemple.

**MB** : À long terme, comment voyez-vous le retour à normale ? Comment vous êtes-vous préparés ? Pensez-vous que le gouvernement va vous soutenir jusqu'à la réouverture des salles ?

**CO** : Je le souhaite. De penser qu'en septembre on aurait un retour à la normale, c'est peut-être très optimiste en fait. Donc, oui pour l'instant les gouvernements nous tiennent à flot, mais j'imagine que pour le retour, il faudra une aide supplémentaire pour un retour progressif puisqu'avec la distanciation dans une salle de spectacle, il y aura un manque à gagner majeur. Vendre un siège sur quatre lorsque 70 % des revenus proviennent de la billetterie, ça devient impossible. Selon ce qui sera annoncé par le gouvernement, que nous devons attendre, nous avons développé plusieurs scénarios et nous nous adaptons. Pour l'instant, c'est ce que nous pouvons faire. Nous avons des scénarios alternatifs, avec une offre adaptée, mais l'objectif est de revenir à l'essence de qui nous sommes, et les arts vivants requiert donc un public en salle et des gens en chair et en os devant ce public.

**MB** : Dans ces scénarios et cette planification, est-ce que vous avez établi un scénario « neutre » où vous seriez dans l'obligation de réduire au minimum les dépenses pour simplement garder en vie l'organisation, pérenniser sa mission, garder l'équipe ensemble ? C'est un peu le scénario du respirateur artificiel, ou plutôt de « l'hibernation » ?

**CO** : En fait, c'est qu'il y a tellement de variables inconnues. Notre objectif est de revenir à ce que nous sommes, mais la pérennité de l'organisation est un bon point, ça requiert de conserver une présence. Combien de temps peut-on durer ? Et bien nous sommes souples et résilients. Même s'il n'y avait pas de saison prochaine, nous allons quand même exister en 2021. Comment, sous quelle forme, c'est très difficile à dire puisqu'en fait, ça va dépendre de l'aide gouvernementale qu'on va recevoir ou pas, et aussi des règles sanitaires. Sommes-nous inquiets de la pérennité ? Avons-nous peur de la mort de l'organisme ? Non, nous ne sommes pas rendus là. Nous sommes sûrs qu'il y a des scénarios qui vont nous garder en vie et notre équipe soudée. Aurons-nous besoin de réduire le nombre de spectacles, de soirée, la programmation ? Tout ça est possible. ■